ISSN: 2958-8855

REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 04, Volume 01, novembre 2025

Université Peleforo Gon Coulibaly (UPGC)
B.P 1328 KORHOGO | +225 0101 115 619 | +225 0759 997 580 | larevuecarrefour@gmail.com

Revue interdisciplinaire

de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Site internet : **https://revuecarrefourscientifique.net**

ISSN : 2958-8855

B.P 1328 KORHOGO
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580
E-mail : larevuecarrefour@gmail.com

REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire

de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle

N° 04, Volume 01, novembre 2025

Bases d'indexations et Facteur d'impact de REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

https://reseau-mirabel.info/revue/17719/Revue-Carrefour-Scientifique?s=1lpp95a

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610040

TOGETHER WE REACH THE GOAL

https://sjifactor.com/passport.php?id=23627

LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-il pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

Revue Carrefour Scientifique, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de reveler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

Revue Carrefour Scientifique est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de replacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mû de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

Revue Carrefour Scientifique, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

ADMINISTRATION DE LA REVUE
Directeur de Publication : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences
Directeur de Rédaction : M. YAO Akpolê Koffi Daniel, Maître - Assistant
Secrétaire de Rédaction : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE
Président
Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

Membres
Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara
Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara
Professeur BAMBA Assouman – Université Alassane Ouattara
Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville
Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny
Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara
Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara
Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny
Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny
Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara
Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé
Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne
Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles
Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny
Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Ngouabi-Brazzaville
Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles
Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly
Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara
Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo
Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara
Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun
Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

COMITÉ DE RÉDACTION
Docteur DIOMAND Aipka – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur SORO Nanga Jean – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur COULIBALY Sionfoungon Kassoum – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur ZEBRO Nelly – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur YÉO Djakaridja – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur GNAHOUÉ Kouassi Fernand – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur ANY Désirée Guillet – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur KONÉ Seydou – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur KOUADIO Konan Sylvain – Université Peleforo Gon Coulibaly

COMITÉ DE LECTURE
Professeur SANGARÉ Abou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur MC. KONATÉ Mahamoudou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur MC. KOUADIO Ekpo Victorien - Philosophie – Université Alassane Ouattara
Docteur MC. KOUADIO Koffi Decaird - Philosophie – Université Félix Houphouët-Boigny
Docteur MC. ZOUHOULA Bi Richard - Géographie – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur MC. ADAMAN Sinan - Sociologie – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur OUATTARA Moussa - Anglais – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur DIOMANDE Soualio - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur DRAMA Bédi - Économie – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur KARAMOKO Mamadou - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly
Docteur KEWO Zana - Histoire – Université Peleforo Gon Coulibaly

CONTACTS
B.P 1328 KORHOGO
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580
larevuecarrefour@gmail.com

SOMMAIRE

1. **Affects spinoziens et crise écologique : la société de consommation en question** - Donikpoho David SORO, Aya Anne Marie KOUAKOU 1

2. **Communication pour une meilleure représentation des risques environnementaux dans les quartiers précaires d'Attécoubé** - Armelle Diane ZEGUIBA-LEGRE 18

3. **Éducation et intégration africaine** - Tamagadènin Sarah YEO, Doudjo Germain OUATTARA …..... 35

4. **La responsabilité de l'humain dans l'instrumentalisation de l'image de la femme en ligne** - Fernand Kouassi GNAHOUE 51

5. **La bonne gouvernance dans la problématique des transferts de technologies en Afrique** - Méschac Olivier KOUASSI 68

6. **Réflexion sur l'épistémologie du compromis** - Golou Roseline GONDO..... 84

7. **Réflexion critique sur les fondements du bonheur : Kant face aux stoïciens et aux épicuriens** - Daniel Chifolo FOFANA 98

8. **La démocratie de la caverne** - Yao Sabin KOUADIO, Joël Sanpur Demahounout CAUNAN 111

9. **Perceptions des populations face à l'assèchement du barrage hydro-agricole de Natiokobadara à Korhogo (Côte d'Ivoire)** - Nawessoulou Jean-Paulin SORO, Adaman SINAN 130

10. **Islam, paix et violence** - Ibrahima KINDA 145

RÉFLEXION CRITIQUE SUR LES FONDEMENTS DU BONHEUR : KANT FACE AUX STOÏCIENS ET AUX ÉPICURIENS

Daniel Chifolo FOFANA
Université Alassane Ouattara
chifolodanielf@gmail.com

Résumé

Kant critique les théories épicurienne et stoïcienne des relations entre la morale et la vertu. Le philosophe qualifie les conceptions épicurienne et stoïcienne d'eudémoniste. Les Écoles épicurienne et stoïcienne soutiennent toutes, l'idée que le but de l'action consiste à ne rechercher que le bonheur. Encore, il reproche à l'épicurisme et au stoïcisme d'avoir établi un rapport analytique entre la morale et la vertu qui est le principe suprême du bonheur. Pour Kant, le rapport entre la vertu et le bonheur est synthétique dans la mesure où il permet de mieux distinguer la spécificité de chacun de ces concepts. La critique kantienne de la conception des relations entre la vertu et la morale chez les épicuriens et les stoïciens élucide la conception des relations entre ces deux valeurs cardinales. La conception kantienne est différente des conceptions l'épicurienne et stoïcienne des relations entre la morale et la vertu dans la mesure où elle ne sera pas fondée sur des réalités empiriques ou sur des mobiles sensibles, mais sur la raison pure comme facteur de la rationalité métaphysique et politique. La morale et la vertu kantiennes sont, *a priori*, objectives, universelles et interviennent dans tous les domaines de la vie politique. La conception kantienne de ces deux valeurs cardinales est spécifique et repose sur des bases métaphysiques rationnelles. Dans la perspective kantienne, toute morale et toute vertu non fondée sur la raison universelle et le devoir sont douteuses et incertaines pour le développement sociopolitique.

Mots-clés : Bonheur- développement-devoir-épicurisme-métaphysiques-raison-stoïcisme-universelle-valeurs cardinales -vertu

Abstract

Kant criticizes the Epicurean and Stoic theories of the relationship between morality and virtue. The philosopher characterizes the Epicurean and Stoic conceptions as eudaimonistic. Both the Epicurean and Stoic schools maintain that the goal of action is to seek only happiness. Furthermore, he criticizes Epicureanism and Stoicism for establishing an analytical relationship between morality and virtue, which he considers the supreme principle of happiness. For Kant, the relationship between virtue and happiness is synthetic insofar as it allows for a clearer distinction between the specific characteristics of each of these concepts. Kantian critique of the

Epicurean and Stoic conceptions of the relationship between virtue and morality elucidates the relationship between these two cardinal values. The Kantian conception differs from the Epicurean and Stoic conceptions of the relationship between morality and virtue insofar as it is not based on empirical realities or sensory motives, but on pure reason as a factor of metaphysical and political rationality. Kantian morality and virtue are, a priori, objective, universal, and relevant to all spheres of political life. Kant's conception of these two cardinal values is specific and rests on rational metaphysical foundations. From a Kantian perspective, any morality or virtue not grounded in universal reason and duty is questionable and uncertain for sociopolitical development.

Keywords: Happiness, development, duty, Epicureanism, metaphysics, reason, Stoicism, universal, cardinal values, virtue

Introduction

La révolution kantienne qui s'opère à travers la raison est à la quête du bonheur universel qui prend en compte la question du bien politique. Selon Hegel « chaque nouvelle philosophie est le résultat des travaux antécédents » (F. Hegel, 2012, p.25). En nous inscrivant dans cette perspective hégélienne, il convient de dire que toute réflexion philosophique ou scientifique se réfère toujours à d'autres systèmes de pensées antérieures pour confirmer son originalité. Pour Kant, c'est un devoir que le sujet et la raison jouent un rôle prépondérant dans l'acquisition de la connaissance pratique et du bonheur. George Pascal n'a pas tort d'écrire : « De même que la Critique de la Raison pure doit conduire à une métaphysique de la nature, la Critique de la raison pratique conduira à une métaphysique des mœurs » (G. Pascal, 1966, p.110). Ce parchemin philosophique qui aboutit à une métaphysique des mœurs, prend en compte l'idée Kantienne qui fonde le bonheur sur la raison humaine universelle. Cependant, pour les stoïciens et les épicuriens, la morale et la vertu ne s'apparentent qu'au bonheur.

L'objet de la présente réflexion porte sur les conceptions épicurienne et stoïcienne du bonheur dans leur rapport avec le criticisme Kantien. Il s'agira de montrer dans une perspective kantienne, les faiblesses des pensées épicurienne et stoïcienne sur les fondements du bonheur comme bien-être social.

Ainsi, pour donner un sens à notre recherche, nous posons le problème suivant : La critique kantienne de la relation entre la morale et la vertu, face aux stoïciens et aux épicuriens est-elle pertinente aujourd'hui pour l'acquisition du bonheur ? En réponse à

cette interrogation, nous pensons que Kant a su renverser les conceptions stoïcienne et épicurienne de la relation entre la morale et la vertu pour la quête du bonheur. Une pareille idée ne saurait se développer sans l'économie des questions secondaires suivantes : Quelles sont les idées pré-kantiennes de la relation entre la morale et la vertu couronnées par le bonheur ? Quelle est la pertinence des critiques de Kant à l'égard de l'idée du bonheur vis-à-vis des conceptions stoïcienne et épicurienne ? Cette série de questions liées essentiellement à la méthode critique, conditionne respectivement la recherche en deux grands axes. Le premier exposera les idées pré-kantiennes (l'épicurisme et le stoïcisme) de la relation entre la morale et la vertu en vue de l'obtention du bonheur. Le deuxième montrera les limites des conceptions épicurienne et stoïcienne de la relation entre la vertu et la morale dans la perspective d'atteindre le bonheur et tendre vers le développement social.

1. La réflexion des épicuriens et des stoïciens sur les relations entre la morale et la vertu au sujet du bonheur

Si « la parole des Anciens est commémoration de l'essentiel » (A. KOUAKOU, 2013, p. 215), cela signifie que nous devons poser des questions en direction de leur pensée. Ainsi, analyser « la parole des Anciens », c'est faire appel à leur pensée pour construire du nouveau ou pour aboutir à une nouvelle pensée. Dans cet élan de réflexion, la parole des Anciens sera ponctuée sur les conceptions épicurienne et stoïcienne, à savoir leurs idées de la relation entre la morale et la vertu dans la recherche du bonheur. Il s'agira, précisément, de mettre en évidence les conceptions épicurienne et stoïcienne du bonheur.

1.1. La conception épicurienne du bonheur

Évoquer la conception épicurienne du bonheur des relations entre la vertu et la morale, c'est faire l'analyse du rapport qu'elles entretiennent entre elles dans le cadre de l'accès au bonheur. L'école épicurienne ou l'École du jardin est fondée à Athènes par le célèbre philosophe Épicure, en 306 av J-C, C'est la « doctrine d'Épicure ». Bien que revêtant des dimensions politiques et surtout morales, l'école épicurienne vise surtout la paix de l'âme. Pour parvenir à cet objectif, l'épicurisme tente de trouver une réponse à la

crise morale de la société. Quelle est le contenu de la réponse épicurienne à la crise morale de la société ?

Dans son ouvrage *Lettre à Ménécée*, Épicure répond à cette préoccupation essentielle. Selon Épicure, pour trouver une réponse concrète à la crise morale de la société, il revient à l'homme de se libérer de toute action qui le conduirait à « la douleur physique et aux troubles de l'âme » (Épicure, 2011, p. 4). Ce faisant, l'homme devrait se soustraire de la crainte des dieux et de la mort qui portent atteinte à la tranquillité de l'âme. En se détachant de ce qui cause la douleur pour Épicure, l'homme devrait rechercher uniquement que les plaisirs naturels et nécessaires qui constituent « le commencement et la fin de la vie heureuse » (Épicure, 2011, p. 5).

L'épicurisme est alors, une philosophie du plaisir et d'évitement de la douleur. La pensée épicurienne sur le bonheur est bien subtile. Certes, c'est un hédonisme, mais un hédonisme dans les limites des besoins naturels de l'homme. Ces besoins naturels n'étant pas nombreux, l'hédonisme épicurien devient un ascétisme. Ainsi, le bonheur épicurien se trouve logé dans la satisfaction des besoins naturels de l'homme. Ces besoins entrainent des désirs qui sont pour Épicure " naturels et nécessaires " sans lesquels l'homme ne peut mener une vie heureuse parce que leur privation met l'organisme humain en souffrance ou en péril.

La philosophie épicurienne du bonheur est donc fondée sur les sens et, est qualifiée d'hédonisme. L'éloge ou la promotion du plaisir que proclament les épicuriens est dans le cadre d'un ascétisme raisonné, qu'Épicure qualifie de « raisonnement vigilant » (Épicure, 2011, p. 6). L'enseignement d'Épicure vise à rendre l'homme heureux en lui montrant clairement comment se hisser au plaisir procurant la paix de l'âme. Pour lui, toute sa vie durant, l'homme est à la recherche du plaisir, qui est lié à la satisfaction de ses désirs. Mais, en analysant rigoureusement les plaisirs, Épicure a pu écrire :

> Quand donc nous disons que le plaisir est le but de la vie, nous ne parlons pas des plaisirs des voluptueux inquiets, ni de ceux qui consistent dans les jouissances déréglées, ainsi que l'écrivent des gens qui ignorent notre doctrine, ou qui la combattent et la prennent dans un mauvais sens. Le plaisir dont nous parlons est celui qui consiste, pour le corps, à ne pas souffrir et, pour l'âme, à être sans trouble (Épicure, 2011, p. 5).

Au regard de ce qui précède, ce qui caractérise constamment la morale épicurienne, c'est la recherche du bonheur à travers les plaisirs mesurés ou les plaisirs naturels et nécessaires. La vie heureuse est avant tout, celle sans douleur, dépourvue d'inquiétude et de toute souffrance de l'âme.

Si, pour les épicuriens, l'ataraxie-*le bonheur* réside dans le plaisir, il est aussi de l'ordre de la vertu. Par ailleurs, les épicuriens cherchent à cet effet, à établir un rapport analytique[2] entre la vertu et le bonheur. Selon les épicuriens, le bonheur serait lui-même le souverain bien, et la vertu, la maxime à suivre pour l'acquérir. C'est dans cette optique que « L'Épicurien disait : avoir conscience de sa maxime conduisant au bonheur, c'est là la vertu » (E. Kant, 2012, p. 120). Il est utile pour un homme sage de rechercher son propre bonheur. Autrement dit, pour les épicuriens, il y a une relation entre bonheur et vertu. En assimilant le bien au plaisir, et en n'opposant pas le corps et l'âme, Épicure se démarque de Platon et de son contemporain Zénon, qui, est par excellence, la figure de proue des stoïciens. Pour Zénon, le bonheur réside dans la volonté de la nature ou du cosmos.

1.2. La conception stoïcienne du bonheur

Le stoïcisme est une doctrine philosophique fondée par Zénon au IVème siècle avant Jésus-Christ. Philosophes rationalistes, les stoïciens évoquent la question de la morale et de la vertu en rapport avec le bonheur. Si la morale épicurienne du bonheur consiste à ne rechercher que les plaisirs naturels et nécessaires, celle des stoïciens se résigne à n'obéir qu'à la volonté de la nature comme fonction rationnelle. Autrement dit, pour le stoïcisme, la vie vertueuse consiste à vivre de façon rationnelle. De plus, la vie vertueuse consiste à ne pas se laisser contrôler par le désir du plaisir ni la peur de la douleur. Mais, il revient à l'homme d'utiliser son esprit pour comprendre le monde et à faire sa part dans le plan de la nature. Aussi revient-il à l'homme d'œuvrer avec les autres pour collaborer d'une manière juste et équitable pour être heureux.

Pour les stoïciens, le bonheur est déterminé par "la vie vertueuse" déterminée par le Cosmos ou la nature. La vertu est cette trempe de sagesse que l'homme manifeste devant les évènements qui lui arrivent. En outre, le stoïcisme invite toujours à se déployer moralement « dans la totalité" R. Jérôme, (*https://stoagallica.fr/le-stoicisme-pour-les-nuls/etre-heureux-dabord-eviter-ce-qui-nous-rend-malheureux*). Cela veut dire que l'homme doit accepter sans regret les mouvements du cosmos ou de la nature qui déterminent son existence sur terre. Cela est le destin de l'homme. Pour être heureux,

[2] Le rapport analytique dont nous parlons apparait comme une déduction à partir de principes fondés sur l'expérience et l'observation.

l'homme doit savoir s'intégrer dans l'harmonie effective de l'univers. C'est pourquoi, « en tant qu'être pensant, il pense la totalité. La conservation d'un être qui pense la totalité et s'identifie à la totalité est toujours garantie » (R. Spaemann, 1997, p. 69). Ainsi, la philosophie stoïcienne désigne la sagesse et la vertu comme les clés pour parvenir au bonheur.

Par ailleurs, pour le stoïcisme, le sujet doit distinguer ce qui dépend de lui et ce qui ne dépend pas de lui. Tout ce qui arrive est l'expression du destin. Pour mener une vie bonne, il faut, pour les stoïciens, comprendre les règles de l'ordre naturel, car selon eux, tout est enraciné dans la nature. La fine élite de la morale chez les stoïciens est de vivre selon des choix conformes à la raison universelle. Nous pouvons comprendre par-là, qu'il revient à l'homme de vivre en suivant les lois de la nature, car tout arrive par la volonté de la raison universelle. Aussi affirment-ils que vivre selon la droite raison, c'est avant tout se replacer au sein du principe de vie universelle. En d'autres mots, vivre selon la Raison droite, c'est revenir à Dieu, s'inscrire dans sa volonté. En ce sens, vivre selon la vertu, c'est vivre en conformité avec la nature, le cosmos. En clair, le sage doit imiter la nature ou Dieu.

Épictète recommande, à cet effet, ce qui suit : « Ne demande pas que ce qui arrive, arrive comme tu le veux, mais veux ce qui arrive comme il arrive, et tu couleras une vie heureuse » (Épictète, 1992, p. 185). Il ne faut pas s'opposer à la loi de la nature ou du cosmos. Le sage, selon Épictète, doit s'exercer à ne vouloir que ce qui dépend de lui et à subir sans protester ce qui ne dépend pas de lui. C'est bien le sens de la formule stoïcienne : « Abstine et Sunshine » ou « Abstiens toi et supporte ». Autrement dit, la liberté et le bonheur de l'homme chez les stoïciens consiste à se soumettre à la volonté de la nature et à n'obéir qu'à elle seule. Être libre ou heureux, c'est alors obéir au destin et à la volonté de la nature.

Le sage agit envers la nature comme si elle lui donnait une lettre de recommandation. En ce sens, Épictète accorde une valeur morale à l'obéissance, à la loi de la nature. Il a pu écrire : « je n'obéis à Dieu mais j'adhère à ce qu'il a décidé » (Épictète, 1992, p. 185). Cela signifie que l'homme n'est qu'un attribut de Dieu, la raison suprême. L'humain n'a donc pas de choix que de se soumettre à sa volonté.

Après avoir analysé les conceptions philosophiques stoïcienne et épicurienne, un constat n'est pas sans importance. Ce constat, c'est l'unicité de leur pensée sur la question du bonheur.

1.3. L'épicurisme et le stoïcisme : un résultat commun sur la question du bonheur

L'épicurisme et le stoïcisme ont une approche commune sur la notion du bonheur tirée de la relation entre morale, vertu et bonheur. Explicitement, l'épicurisme et le stoïcisme ont établi un rapport entre la vertu, qui constitue le principe de la morale et du bonheur. Autrement dit, pour ces deux écoles, la vertu est identique au bonheur. Les écoles épicurienne et stoïcienne « ont (…) cherché l'unité du principe, suivant la règle de l'identité » (E. Kant, 2012, p. 120). Cela signifie que l'épicurisme et le stoïcisme ne font pas de débat sur l'unicité de la vertu et du bonheur. En effet, selon la doctrine stoïcienne, c'est l'intention vertueuse de l'homme qui le conduit au bonheur.

Dans la synthèse des conceptions stoïcienne et épicurienne, il est nécessaire de souligner que l'épicurisme et le stoïcisme, du point de vue idéologique, sont divergents. Toutefois, ces deux écoles ont la même finalité dans la mesure où elles ne visent que *l'ataraxie,* c'est-à-dire le bonheur comme absence de troubles. Au-delà de la pertinence de ces conceptions antiques et leur lien avec la paix et le bonheur, elles ne sont pas à l'abri des critiques de Kant. Que reproche Kant à l'épicurisme et au stoïcien ?

2. Les conceptions épicurienne et stoïcienne du bonheur sous les critiques Kantiennes

Les conceptions grecques anciennes de la morale, du bonheur comme de la vertu, à savoir celles des épicuriens et des stoïciens sont des conceptions que Kant qualifie d'eudémonistes. Mais, qu'est-ce que la doctrine eudémoniste ? La doctrine eudémoniste défend la thèse selon laquelle le but de l'action doit conduire nécessairement au bonheur. L'épicurisme et le stoïcisme dans le contexte de la quête du bonheur ont tous établi une relation analytique entre la vertu et le bonheur. Cependant, la connexion logique établie entre la vertu et le bonheur n'est pas partagée par Kant. Pour Kant, la relation entre vertu, morale et bonheur n'est pas analytique, mais plutôt synthétique[3]. Comprenons ici, que

[3] Raisonnement effectué par la raison consistant à unir plusieurs notions dans un tout organisé.

pour Kant, c'est une erreur, un leurre de la part des écoles épicurienne et stoïcienne de considérer l'unité du concept de souverain bien comme analytique, alors qu'il est synthétique. Kant pense qu'il y a une distinction entre le bonheur et la vertu-morale en rapport avec le souverain bien. Mais, comment Kant montre-t-il l'identité commune de ces deux écoles, ainsi que leurs limites respectives ?

Pour Kant, les épicuriens, tout comme les stoïciens ont établi un raisonnement analytique entre le bonheur et la vertu. Ce mode de raisonnement est fort critiquable. Il écrit en ce sens :

> Parmi, les anciennes écoles grecques, il n'y en a à proprement parler que deux qui ont suivi dans la détermination du concept du souverain bien, une même méthode, en tant qu'elles n'ont pas admis la vertu et le bonheur comme deux éléments différents du souverain bien, qu'elles ont par conséquent cherché l'unité du principe de l'unité, suivant la règle de l'identité (E. Kant, 2012, p. 120).

Les épicuriens et les stoïciens épousent une conception méthodique commune du souverain bien.

Chacune de ces écoles accorde un intérêt au souverain bien. Toutefois, la manière d'établir la relation entre la vertu et le bonheur ne semble guère rencontrer l'adhésion d'Emmanuel Kant.

2.1. La critique kantienne de l'épicurisme

La critique kantienne de la conception épicurienne des relations entre la vertu et le bonheur, se situe dans le cadre d'une critique eudémoniste. La préoccupation qui va alimenter la réflexion kantienne est de savoir comment faire la synthèse de la vertu (principe de la morale) et du bonheur, c'est-à-dire le souverain bien. Kant évoque l'erreur de la conception épicurienne qui consiste à réduire la vertu au bonheur. Selon Kant, pour les épicuriens, le bonheur, lui-même, n'est rien d'autre que le souverain bien, et la vertu est la maxime à appliquer pour l'acquisition du bonheur. Kant écrit à cet effet : « Avoir conscience de sa maxime conduisant au bonheur, c'est la vertu » (E. Kant, 2012, p. 120). La vertu constitue une passerelle pour aboutir au bonheur. En d'autres termes, la maxime épicurienne du bonheur consiste à ne satisfaire que les plaisirs naturels et nécessaires. C'est dans ce même ordre d'idées que « l'épicurien soutenait que le bonheur est tout le souverain bien et que la vertu n'est que la forme de la maxime à suivre pour l'acquérir-le bonheur- **»** (E. Kant, 2012, p. 121).

La conception épicurienne selon Kant est à rejeter, car elle nous conduit d'office à nier l'impératif catégorique au profit d'un simple impératif hypothétique à savoir si l'homme veut le bonheur, il doit agir d'après telle ou telle maxime. Or, si l'impératif catégorique est nié au profit d'un simple impératif hypothétique, cela suppose un but poursuivi, conditionné qui ruine par la suite toute idée de moralité. Si selon Kant, la conception épicurienne des relations entre la vertu et le bonheur porte atteinte à toute idée de moralité, que retenir, par ailleurs, de sa critique à l'encontre des stoïciens ?

2.2. La critique Kantienne du stoïcisme

Tout comme les épicuriens, les stoïciens ont établi également un rapport analytique entre la vertu (le principe de la morale) et le bonheur « suivant la règle de l'identité » (E. Kant, 2012, p. 120). Si pour les épicuriens, le bonheur se conçoit comme le souverain bien et la vertu est la condition essentielle pour l'acquérir, pour les stoïciens, le souverain bien réside dans la seule conscience de sa vertu. C'est ainsi que « le stoïcien soutenait que la vertu est tout le souverain bien et que le bonheur n'est que la conscience de sa possession (…) en tant qu'appartenant à l'état du sujet » (E. Kant, 2012, p. 121). L'homme sage selon le stoïcisme, est l'homme vertueux qui contrôle ses passions. Mais, la conception stoïcienne en faisant du bonheur le résultant de la vertu, oublie que dans le présent monde des hommes presque sans vertu, peuvent être heureux, et que des hommes vertueux peuvent être malheureux.

Pour résoudre cette difficulté, Kant révèle le problème dans l'antinomie de la raison pratique. En effet, « la recherche du bonheur qui produit un principe d'intention vertueuse est absolument fausse » (E. Kant, 2012, p.123) souligne Kant à propos de l'épicurisme. Par contre, celle des stoïciens stipule que,

> L'intention vertueuse produit nécessairement le bonheur, n'est pas absolument fausse, mais seulement en tant qu'elle est considérée comme la forme de la causalité dans le monde sensible, et partant que j'admets l'existence dans le monde sensible comme le seul mode d'existence de l'être doué de raison ; elle n'est donc fausse que d'une façon conditionnelle (E. Kant, 2012, p. 124).

Selon Kant, la conception stoïcienne selon laquelle l'intention vertueuse produit nécessairement le bonheur n'est pas absolument fausse. Mais, elle est seulement vraie que si le sujet connaissant se rappelle que le monde sensible qu'il connait n'est que le monde des phénomènes où la connaissance humaine est possible, et qu'il existe aussi un monde suprasensible, le monde des noumènes dont nulle connaissance ne nous est possible. En

ce sens, Kant a trouvé une nouvelle orientation de l'épanouissement humain et voit, à travers une finesse ingénieuse, la raison pratique comme source du bonheur et du développement social.

2.3. La raison pratique au fondement du bonheur et du développement social

Pour Kant, la morale doit être pensée de façon transcendantale, et non pas empirique. C'est pourquoi, "l'union totale et définitive de la vertu et du bonheur est impossible" G. Francois, (*https://theses.hal.science/tel-01704236v1*) C'est la raison comme source de la morale et de la vertu qui conditionne le bonheur et le développement social. Le bonheur vrai, ne peut être acquis dans la mesure où il est « a priori », c'est-à-dire tirée de la raison. Il est par conséquent pur et universel. C'est dans ce cadre de réflexion que Monique Canto-Sperber (2006, p. 33) affirme que « les philosophes de l'Antiquité ont lié de façon essentielle la recherche du bonheur à la moralité ». La morale dans son contenu substantiel a pour principe la liberté intérieure du sujet. Kant juge ainsi la valeur morale d'une action par l'intention et non par le résultat. La morale kantienne étant rationnelle dans sa structure et sa finalité, conduit Kant à dire qu'« une action accomplie par devoir tire sa valeur morale non pas du but qui doit être atteint par elle, mais de la maxime d'après laquelle elle est dédiée » (E. Kant, 2014, p. 66).

Kant, à l'opposé des pensées épicurienne et stoïcienne qui réduisent la vertu au bonheur par de simples réalités empiriques, fonde désormais ces valeurs (bonheur et vertu) sur la raison comme nerf du bonheur et du développement. Ainsi, nous abordons la dimension pratique de la vertu et du bonheur dans sa fonction politique et sociale. En effet, la vertu en tant que norme *a priori*, permet au sujet éthique de mieux user de sa liberté intérieure. L'empire sur soi-même *lui* permet de se contenir afin d'agir en bien par la raison dans la société. Les obligations de la vertu telle que la bienfaisance et la sympathie sont d'une véritable contribution au développement social et humain. Car, le devoir de bienfaisance en s'inscrivant dans une perspective sociale consiste d'une part à se soucier du bien-être de l'autre. Il consiste à agir en bien envers les autres sans distinction, car étant un être vertueux, moral, l'homme se doit de venir en aide à ses semblables. Quant au devoir de sympathie, il invite le sujet pensant à apporter assistance à autrui pendant les moments de joie et de tristesse. Grâce à ce devoir, les relations

humaines trouvent un sens par la raison qui permet aux hommes de privilégier "le vivre-ensemble" dans la société en quête de bonheur perpétuel.

En s'appuyant sur la sympathie et le devoir de bienfaisance, Kant s'inspire d'une perspective de solidarité pour rapprocher la vertu du bonheur : Le concept de souverain bien nécessite d'admettre l'existence d'une société politique dans laquelle la synthèse de la vertu et du bonheur sera effectuée, par une politique vertueuse. Ainsi, la soumission à la vertu ne conduit pas systématiquement l'homme au bonheur, mais elle le rend respectueux et digne de sa personne. Kant prône ainsi l'existence d'une morale et d'une vertu en symbiose avec la politique ou le social. À ce sujet, il écrit : « La morale n'est pas à proprement parler la doctrine qui nous enseigne comment nous devons nous rendre heureux, mais comment nous devons nous rendre dignes du bonheur » (E. Kant, 2014, p. 139). A priori, Kant, en critiquant les Anciens, montre les conditions pouvant accéder à la morale pure conduisant au bonheur universel et par extension au développement humain.

Les raisons de Kant, sont d'ordre philosophique, moral et politique. D'une part, les raisons philosophiques montrent le bien-fondé de la conception kantienne des relations entre la morale et la vertu. D'autre part, chez Kant, la politique sans la morale est dépourvue de sens politique. Comment l'homme peut vivre dans une société dépourvue d'assise morale ? Dans cette perspective, notons que par la carence de la morale kantienne dans la politique, l'immoralité s'est accrue dans les sociétés modernes. L'homme, qui jadis faisait montre d'une grande probité morale et intellectuelle dans ses actions politiques se livre, aujourd'hui, à la corruption, à la délinquance politique et à l'abus du pouvoir. En effet, les valeurs cardinales telles que le pardon, la tolérance, bonne gouvernance, la solidarité et la paix sont remises en cause par l'homme. C'est le lieu pour nous de dire que la société moderne est dans un élan de culte croissant de l'immoralité.

La pensée morale et vertueuse de Kant vise à éthiciser la politique nationale et internationale par un caractère non contraire aux règles de la morale ou aux bonnes mœurs. En effet, la majorité des crises sociétales sont, de nos jours, d'origine politique. Il serait alors nécessaire et impérieux pour nous de faire la promotion de la morale et de la vertu Kantienne par la raison comme voie de solution aux conflits sociopolitiques. À dire vrai, le rapport des concepts, vertu, moral et bonheur peut contribuer à solutionner les problèmes sécuritaires dans la société au profit du bonheur social. En particulier, leur

applicabilité sera bénéfique pour l'Afrique noire, qui reste confrontée aux problèmes sécuritaires comme le terrorisme, les coups d'États militaires, l'abus du pouvoir et les conflits intercommunautaires.

Conclusion

Pour Kant, les épicuriens et les stoïciens ont adopté le principe commun de l'identité du bonheur et de la vertu, mais l'ont conçu de façon différente. « L'épicurien disait : avoir conscience de sa maxime conduisant au bonheur, c'est-là la vertu ; le Stoïcien : avoir conscience de sa vertu, voilà le bonheur ». (E. Kant, 1966, p. 120) À travers cette pensée, Kant montre l'insuffisance des conceptions épicurienne et stoïcienne des relations entre bonheur et vertu. En effet, selon Kant, les deux écoles ont considéré l'unité du concept de souverain bien comme analytique alors qu'elle est dans le fond synthétique. Leur erreur commune est de concevoir l'une des deux doctrines comme faisant partie de l'autre.

Que pouvons-nous retenir des conceptions épicurienne et stoïcienne du bonheur et de la vertu ? La morale épicurienne consiste à ne rechercher que le bonheur à travers les plaisirs mesurés ou plaisirs naturels et nécessaires. Pour cette école, si le bonheur ne réside que dans les plaisirs naturels, il est aussi de l'ordre de la vertu. Pour ce faire, la vertu apparait comme la maxime à suivre pour l'homme sage afin d'atteindre le bonheur. Quant à la morale stoïcienne, elle réside dans la volonté qui remplit une fonction rationnelle. Pour le stoïcisme, le but ultime d'une vie morale serait de vivre selon des choix qui sont en conformité avec le cosmos ou la raison universelle.

En substance, tel est le contenu respectif des conceptions épicurienne et stoïcienne du bonheur. Bien que revêtant de sens philosophique à caractère métaphysique, elles perdent leur pertinence en face du criticisme Kantien. Si « la vertu et le bonheur sont (…) liés dans le concept de souverain bien » (G. Pascal, 1966, p. 142), Kant considère que la base du vrai bonheur est la raison répondant aux bonnes mœurs de la vie politique comme l'amour, l'entraide, la solidarité, la tolérance et la paix perpétuelle contribuant au développement humain.

Références bibliographiques

CANTO-SPERBER Monique, 2006, *la Philosophie Morale*, Paris, P.U.F.

MARC Aurèle, 1992 *Pensées pour moi-même, suivie du Manuel d'ÉPICTETE*, Trad. Mario Meunier, Paris, Flammarion (Édition électronique).

ÉPICURE, 2011, *Lettre à Ménécée*, Traduction de Octave Hamelin(1910), Édition électronique (Pub, PDF) : Les Échos du Maquis.

HEGEL Friedrich, 2012, *phénoménologie de l'Esprit*, trad. Fr Jean-Pierre Lefebvre, Pari, Flammarion

KANT Emmanuel, 2012, *Critique de la raison pratique*, traduction de l'allemand par F. Picavet, P.U.F.

KANT Emmanuel, 2014, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Trad. Victor Deblos, Paris, Flammarion**.**

KOUAKOU Antoine, 2013, « La parole des Anciens comme commémoration de l'essentiel », *Annales de l'Université* « Dunarea de JOS », *LCLS*, Fascicule XXIV, Années V, N° 1 (7), Galati, Édition Europlus.

PASCAL George, 1966, *Connaître la pensée de Kant*, Paris, Bordas.

SPAEMANN Robert, 1997, *Bonheur et Bienveillance* : *Essai sur l'éthique*, Paris, P.U.F.

GANIER François, https://theses.hal.science/tel-01704236v1, consulté le 23 septembre 2025 à 13 heures.

ROBIN Jérôme, *La question du bonheur*, https://stoagallica.fr/le-stoicisme-pour-les-nuls/etre-heureux-dabord-eviter-ce-qui-nous-rend-malheureux, consulté le 23 septembre 2025 à 13 heures.